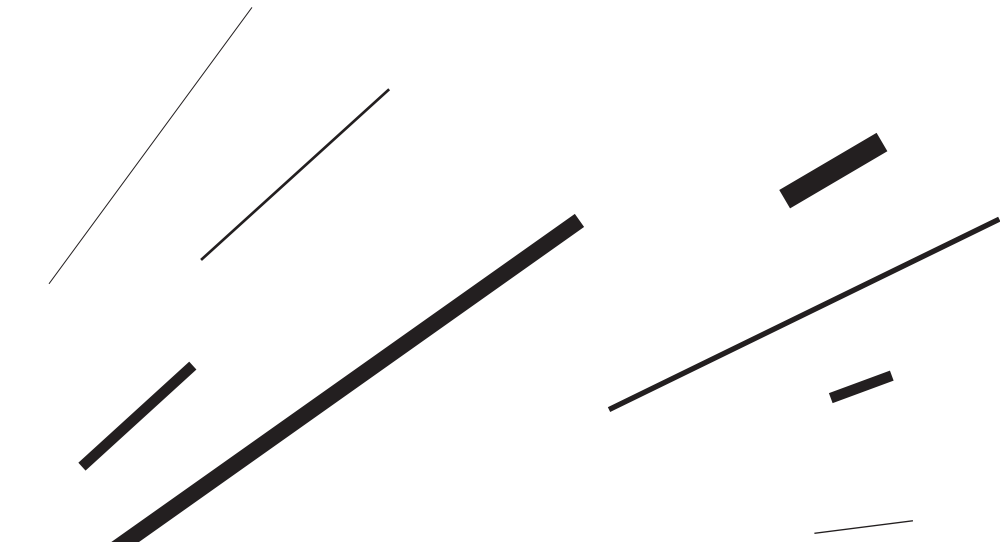




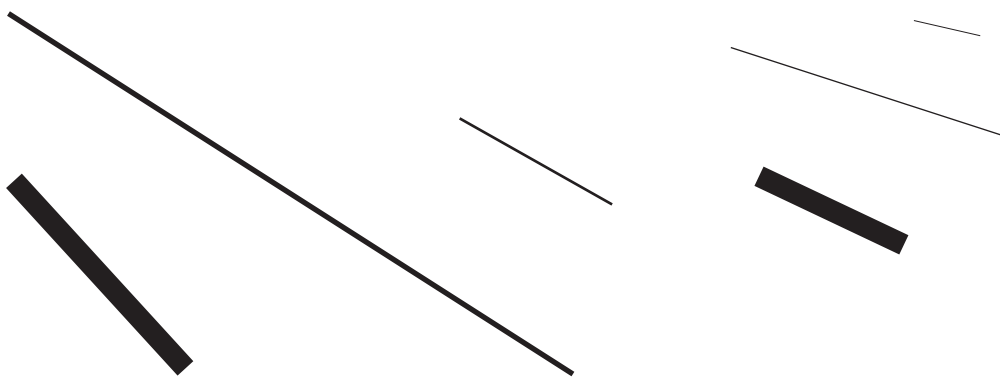
ROMEO CASTELLUCCI

SOCIÉTAS RAFFAELLO SANZIO

THE FOUR SEASONS RESTAURANT

DANS LE CYCLE « LE VOILE NOIR DU PASTEUR »

GYMNASE AUBANEL



17 18 20 21 22 23 24 25 À 18H

GYMNASE AUBANEL

durée 1h30 - *création 2012* - spectacle en italien surtitré en français

mise en scène, décor et costumes **Romeo Castellucci**

musique **Scott Gibbons** assistant à la mise en scène **Silvia Costa**

collaboration à la dramaturgie **Piersandra Di Matteo**

direction à la construction du décor **Massimiliano Peyrone**

technique plateau **Michele Loguercio, Filippo Mancini, Lorenzo Martinelli**

technique lumières **Fabio Berselli** technique son **Matteo Braglia**

coordination technique **Luciano Trebbi**

réalisation des costumes **Rachels' Seamstress Services** accessoires **Carmen Castellucci**

management **Gilda Biasini, Benedetta Briglia, Valentina Bertolino**

production **Cosetta Nicolini**

administration **Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci**

conseiller administratif **Massimiliano Coli**

avec **Chiara Causa, Silvia Costa, Laura Dondoli, Irene Petris**

et la participation de **Moana Ball-Depinoy, Marie Dissais, Marine Granat, Sophie Lebrun, Carlotta Moraru, Myriam Sokoloff**

production exécutive Societas Raffaello Sanzio

coproduction Festival d'Avignon, Theater der Welt 2010 (Essen), Théâtre national de Bretagne (Rennes), deSingel international arts campus (Anvers), The National Theatre (Oslo), Barbican London and SPILL Festival of Performance (Londres), Chekhov International Theatre Festival (Moscou), Holland Festival (Amsterdam), Athens Festival, GREC 2011 Festival de Barcelone, International Theatre Festival DIALOG Wroclaw (Pologne), BITEF (Belgrade International Theatre Festival), Foreign Affairs I Berliner Festspiele 2011, Théâtre de la Ville-Paris, Romaeuropa Festival 2011, Theatre festival SPIELART München (Spielmotor München e.V.), Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale, Peak Performances @ Montclair State (États-Unis)

remerciements à Jeannette Franke pour l'aide à la traduction du scénario, Centrale Fies-Dro, Comune di Senigallia - Assessorato alla Promozione dei Turismi e Eventi / Amat pour avoir permis les différentes phases de répétitions

Societas Raffaello Sanzio est subventionnée par le Ministère des Biens et des Activités culturelles, la Région Emilia Romagna et la commune de Cesena

Spectacle créé le 17 juillet 2012 au Gymnase Aubanel, Avignon.

Les dates de The Four Seasons Restaurant après le Festival d'Avignon : le 12 septembre 2012 au BITEF (Belgrade International Festival) à Belgrade et le 16 septembre au BITEF à Novi Sad ;

les 25 et 26 octobre aux Berliner Festspiele ;

les 20 et 21 novembre au Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne ;

les 26 et 27 novembre au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale ;

les 1^{er} et 2 décembre au Festival Reims Scènes d'Europe à la Comédie de Reims Centre dramatique national ;

du 17 au 27 avril 2013 au Théâtre de la Ville-Paris ;

les 5 et 6 avril à la Comédie de Valence Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Le spectacle – dont le titre est une allusion au refus de Rothko de satisfaire une commande – dit la solitude de l'artiste comme geste de rupture du contrat social. Comme en une révolte inversée, il construit et pactise avec un système complexe de symboles pour ensuite l'abattre. Ce qui reste de cette opération, c'est une représentation qui apparaît en tant que telle. Derrière, il n'y a rien, comme dans l'éclatement dodécaphonique d'un trou noir, dans lequel la matière s'incurve sous son propre poids et se nie elle-même. Le spectacle est composé d'une suite de subordonnées qui, avançant depuis leur point immobile, révèlent, dans l'arc d'une courbe sans retour, la destruction progressive de l'image. Ce que nous sommes en train de voir est le sillage lumineux de l'objet qui prend congé de notre regard.

R. C.

Entretien avec Romeo Castellucci

Après *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* et le travail que vous avez réalisé à partir de la nouvelle de l'écrivain américain Nathaniel Hawthorne *Le Voile noir du pasteur*, vous proposez pour l'édition 2012 du Festival d'Avignon *The Four Seasons Restaurant*. Établissez-vous un lien entre ces trois spectacles ?

Romeo Castellucci : Oui, parce que je considère que c'est en quelque sorte un tryptique sur un même thème : celui de la face cachée de l'image, un visible possible qui reste dissimulé. Il y a eu l'image du visage de Jésus, le fils de Dieu, qui regarde les spectateurs et qui, en ce sens, apparaît aux hommes, parmi les hommes et en tant qu'homme ; puis l'image cachée, celle du pasteur protestant qui a choisi de se retirer de l'humanité en dissimulant son visage derrière un petit voile noir qui ne laisse visible que sa bouche, et aujourd'hui, l'image des tableaux que le peintre Mark Rothko a voulu retirer du regard d'un certain public, qui fréquentait un célèbre restaurant new-yorkais. Une fois encore, c'est une histoire de rejet.

Est-ce de ce restaurant que vient le titre de votre nouveau spectacle ?

Le restaurant s'appelle le « Four Seasons » et il est situé sur la 54^e rue à New York. En 1958, son propriétaire propose au peintre Mark Rothko de peindre des toiles pour les grandes parois de ses salles. Rothko prépare plusieurs peintures monumentales, considérées comme les plus intenses de ses œuvres, aux couleurs sombres tendant vers le rouge-noir. Mais, pendant qu'il commence à peindre, il est pris de sérieux doutes concernant le lieu où ses peintures vont trouver leur place et s'oppose au commanditaire, quant à la façon dont elles vont être « installées ». Considérant la clientèle de ce restaurant comme bourgeoise et superficielle, il décide, dans un premier temps, de peindre quelque chose qui coupera l'appétit de ceux qui viendront manger dans cette salle. Puis, plus radicalement, il refuse de livrer ses toiles qui, aujourd'hui, sont exposées à la Modern Tate Gallery de Londres. À travers cet acte, Rothko s'est opposé à la notion de peinture « décorative », en refusant notamment de mettre ses toiles en hauteur, alors qu'il voulait qu'elles soient placées au plus près du sol.

L'acte du pasteur et celui de Mark Rothko sont des actes volontaires d'effacement, de disparition de l'image...

Certainement. Et ce sont, à des niveaux différents, des actes révolutionnaires. Le pasteur s'impose cet acte à lui-même, en faisant un choix qui va tout changer, non seulement dans sa vie, mais aussi au sein de la communauté à laquelle il appartient. Une communauté dont il est le centre, on pourrait même dire le cœur, dans cette Amérique puritaine de la Nouvelle-Angleterre qui, à l'époque de Nathaniel Hawthorne, se construit avec les principes bibliques comme référence première. Le peintre, lui, en voulant dissimuler l'image de ses toiles, ne se soumet pas à son statut social, à une utilité, à un rôle qu'il pourrait endosser. Il rejette aussi une partie de la société, ce qui est différent de la situation du pasteur qui, lui, se trouve, par son acte, rejeté par une grande partie de la communauté. Ce choix nous permet de comprendre en négatif, en creux, l'importance du visage pour l'espèce humaine. Il semble bien que la collectivité humaine ne puisse pas accepter qu'un de ses membres se cache le visage par choix personnel, parce que cela lui apparaît être une menace.

C'est toujours le concept du visage qui est au cœur de ces travaux ?

Oui, mais de façon décalée à chaque fois. La renonciation de Mark Rothko devant la commande du restaurateur est un acte antisocial : c'est un suicide social différent de celui du pasteur, mais avec

le même résultat. C'est un véritable acte philosophique. Dans les deux cas, la disparition devient image et dépasse très largement le phénomène du fait divers.

Pourquoi avoir choisi un groupe de femmes comme interprètes pour *The Four Seasons Restaurant* ?

Pour des raisons de grâce et de gentillesse. Au début du spectacle, ces jeunes femmes interprètent l'idée de communauté. Pour moi, comme pour Botticelli ou Duchamp, la femme représente l'image de l'image. C'est pour cela que ces jeunes femmes disparaissent au fur et à mesure que le spectacle avance.

Avez-vous gardé des traces du *Voile noir du pasteur* dans *The Four Seasons Restaurant*, comme il vous est déjà arrivé de le faire pour d'autres spectacles ?

J'ai conservé deux moments qui me semblent importants : la tempête « noire » qui ouvre le spectacle et les mouvements de rideaux qui traversent le plateau. Dans *The Four Seasons Restaurant*, les interprètes sont aux prises avec le texte de *La Mort d'Empédocle* de Hölderlin, qui a pour thème le suicide « esthétique » du philosophe grec. Les mots de la tragédie sont la substantifique moelle de ce spectacle, mais ils sont ici « réduits », comme si on conservait seulement leur épiderme. Les mots du poète sont une surface à traverser, comme on transperce, par un plongeon, le drap d'eau d'une piscine. Ce qui m'intéresse, c'est la dimension ultérieure de la parole, comme « en apnée », qui survient avant chaque signification et, si vous voulez, après tous les sens possibles. Sur scène, nous voyons un groupe de jeunes femmes qui sont en train de dire des mots dans une salle ou dans un club de gym, mais pas encore dans un théâtre. Une caverne de l'esprit peut-être. Les mots de Hölderlin sont comme gravés dans le marbre, sans intention. Derrière eux, se cache le réalisme radical d'un corps humain.

Il y a du texte dans *The Four Seasons Restaurant*, alors qu'en général vos spectacles ne sont jamais très prolixes en la matière. Pouvez-vous nous expliquer ce choix ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, j'aime beaucoup les mots. Je n'ai aucun préjugé contre eux. Les mots ont un poids spécifique, plus lourd, différent de celui des objets ou des images. C'est pour cela qu'il faut être très attentif à leur emploi. Par contre, j'ai des problèmes avec le texte, avec les mots agencés. Pour moi, si on a la sensation d'être face à un texte constitué, il y a quelque chose qui ne marche pas. Le théâtre n'est pas écoute de la parole. Sa pratique est différente de celle de la poésie. Dans le théâtre, il y a la brutalité du corps qui complique les choses. La parole, soudain, devient voix.

Dans la nouvelle de Nathaniel Hawthorne, le pasteur refuse d'expliquer son geste et s'obstine à ne pas parler. Quelle signification prêtez-vous à la parole ?

En lisant la nouvelle, j'ai été justement marqué par cette scène, celle où les fidèles veulent obliger le pasteur à expliquer les raisons de son choix. Mais ils n'arrivent pas à lui poser la question. Ainsi, les mots semblent-ils inefficaces face à ce visage voilé. Le langage ne peut pas supporter la puissance de ce choix. Le langage est absorbé par la force aniconique du voile noir, qui apparaît comme un trou noir dans l'espace, qui courbe la lumière, qui courbe le langage aussi. La bouche du pasteur peut prononcer des mots, puisqu'elle n'est pas voilée, mais la parole est vidée, la bouche devient alors une caverne. Pour moi, tous les théâtres sont aussi des trous noirs, des cavernes, là où l'on va se perdre, des gouffres sombres dans lesquels on peut tomber. Le noir du théâtre est un noir très proche de celui du voile du pasteur ou des toiles de Mark Rothko. Le théâtre est une goutte de poison qui tombe sur la communauté et qui provoque une crise. Mais à travers cette crise, la communauté peut travailler avec le pouvoir de l'imagination et de l'esprit. Le noir, ou plutôt l'ombre, est l'occasion de créer un autre rapport à l'image.

Est-ce une interprétation erronée que de penser que vous établissez un parallèle entre le personnage du pasteur et celui de l'artiste dans notre société ?

Pas du tout. C'est un parallèle volontaire qui me concerne directement. Comme lui, je lutte contre la réalité, je commets des actes irréels. Le pasteur est, de ce point de vue, un artiste qui se bat chaque jour contre le monde réel. C'est un hérétique au sens classique du mot et son apostasie se confronte à la réalité. Je crois aussi que le travail de l'artiste, c'est de poser une tâche noire, obscure, qui devient un miroir face à la communauté. Qu'ont-ils donc fait du pasteur de Hawthorne, de Rothko ou d'Empédocle ? À ce moment-là, la communauté se retrouve face au vide. L'acte de l'artiste n'est pas d'ajouter des objets à ceux qui existent déjà, mais de retirer les objets. L'artiste doit devenir transparent pour devenir le seuil que l'on doit franchir.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

ROMEO CASTELLUCCI

Avant de fonder en 1981 la Societas Raffaello Sanzio avec Chiara Guidi et Claudia Castellucci, Romeo Castellucci a fait les Beaux-Arts de Bologne. Ce n'est donc pas un hasard si le théâtre qu'il invente se fabrique tout autant avec des acteurs et des danseurs qu'avec de la musique, de la lumière, des références picturales, des images et des machines complexes. Un travail d'une grande sophistication, qui fait appel à l'artisanat théâtral traditionnel comme aux nouvelles technologies les plus performantes. Un art de la scène qui entend produire du sens aux yeux du spectateur, auquel il est demandé d'être un partenaire privilégié, indispensable pour que se développe un véritable partage de cette expérience d'une perception visuelle et auditive intense. Persuadé que les mots ont « un poids spécifique plus lourd que les objets et les images », Romeo Castellucci est très attentif à leur emploi. Ce qui n'empêche nullement la compagnie de s'intéresser aux grands textes dramatiques et littéraires, toujours comme fondement d'une recherche plutôt que comme élément hégémonique de la représentation. Après Hamlet, Hänsel et Gretel, L'Orestie, elle se penche en 1998 sur Jules César de Shakespeare pour un premier spectacle présenté au Festival d'Avignon. S'y succéderont Voyage au bout de la nuit en 1999, Genesi en 2000, quatre épisodes de la Tragedia Endogonidia donnés entre 2001 et 2005, ainsi que Hey Girl ! en 2007. Sans oublier les trois parties de la Divine Comédie, inspirées de Dante et créées en 2008 alors que Romeo Castellucci était l'un des deux artistes associés de l'édition, et Sur le concept du visage du fils de Dieu, joué en 2011.



autour de *The Four Seasons Restaurant*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

24 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Romeo Castellucci** et l'équipe artistique de *The Four Seasons Restaurant*, animée par les Ceméa

autour de Romeo Castellucci

FORUM LIBÉRATION

19 juillet - 16h15 - UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

Un théâtre engagé ?

avec **Romeo Castellucci**, Simon McBurney, Thomas Ostermeier

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.